

Message du président

Après un été exceptionnel, l'automne nous arrive avec un soleil toujours aussi radieux mais moins chaud. Les nuits deviennent de plus en plus fraîches et la gelée est à nos portes. Quels que soient nos activités ou nos sports favoris, nous saurons profiter de cette saison pour notre bien-être et notre délassément.

Celles et ceux qui participent aux activités de notre Association seront, cette année encore, bien servis. Je laisse aux dévoués responsables bénévoles le soin de vous dévoiler le programme de ces activités au fil des mois et, en votre nom, je leur exprime d'avance nos sincères remerciements.

C'est également au cours de l'automne que se tiendra l'assemblée générale du **Regroupement des associations de Retraités du Mouvement Desjardins**. Dans le prochain numéro de ce bulletin, je serai en mesure de vous communiquer les nouvelles les plus récentes sur les dossiers qui sont présentés à cette table de concertation.

Au moment où vous lisez ces lignes, vous avez déjà reçu le communiqué du vice-président, Gérard Marotte, vous invitant au déjeuner annuel de l'Association, le 25 octobre prochain, au Grand Salon de l'Hôtel Méridien. Pour diverses raisons d'ordre pratique, dont les surprises que nous réserve la météo, l'achalandage des salles à manger à la période des Fêtes, le nombre des réceptions auxquelles nous devons participer à partir de la mi-décembre, etc., le «Repas des Fêtes» sera désormais remplacé par ce «Déjeuner

annuel». Nous comptons que tous les secteurs de la Fédération seront dignement représentés à cette réunion fraternelle.

Veuillez accepter, cher(e)s amis et collègues de l'Association, mes salutations les meilleures.

Jean-Paul Nadeau
Président

Échos du salon des bâtisseurs

La croisière sur le Saint-Laurent

Ce dimanche là, lendemain de la Saint-Jean-Baptiste, il faisait un temps superbe. Le Vieux Port de Montréal grouillait de Montréalais et de touristes étrangers qui déambulaient lentement sur les quais, saluant l'arrivée de l'été sans songer à se plaindre de la chaleur, ne sachant pas encore qu'une longue et exceptionnelle canicule rendrait mémorable cet été de 1995.

Vers la fin de l'après-midi, un observateur aurait pu remarquer qu'un groupe se formait peu à peu sur le Quai de l'Horloge : ces gens se connaissaient manifestement et plusieurs laissaient même éclater de façon sonore leur joie de se retrouver. On ne peut rien vous cacher et vous avez déjà deviné qu'il s'agissait des nôtres : 110 marins d'eau douce, membres de notre Association, leurs conjoints et leurs amis s'apprétaient à monter à bord du **M V CONCORDIA**, un bateau de la Compagnie des Croisières du Port de Montréal, pour une promenade de quatre heures qui laisserait à chacun(e) le souvenir d'une agréable soirée. On avait réservé à notre groupe l'exclusivité du pont supérieur de ce bateau-croisière. Des tables pour dix convives chacune sont alignées à tribord et à

babord, serrées les unes aux autres, laissant cependant entre les deux rangées un large espace utilisé pour la circulation et comme piste de danse. À l'arrière, un bar permet aux assoiffés d'étancher leur soif avec les breuvages les plus variés et à l'avant, tout autour du poste de pilotage, un pont étroit offre à une poignée de chanceux l'occasion de humer l'air du large.

D'aucuns trouveront que la musique est réglée à plusieurs décibels au-dessus de leur seuil de tolérance; l'animateur de cette discothèque flottante paraît résolu à vous faire «swigner» coûte que coûte et sa voix couvre définitivement tous les autres bruits environnants... et gare à qui choisirait une telle croisière pour échanger des confidences! Celles et ceux qui avaient l'estomac dans les talons ont commencé par s'interroger sur la lenteur du service, mais on avait tout le temps devant soi et l'organisation était impeccable. Lorsque le maître d'hôtel vous invitait à vous rendre au buffet, vous réalisiez que l'attente en valait la peine et pouviez même y retourner à volonté.

Durant tout ce temps, le bateau descendait le majestueux Saint-Laurent jusqu'à Varennes, après avoir fait un crochet dans le Vieux-Port, longé les îles Sainte-Hélène et La Ronde, passé sous le Pont Jacques-Cartier et côtoyé les îles de Boucherville. De temps à autres, l'animateur de la discothèque se transformait en guide pour signaler tel ou tel point intéressant. Sur le chemin du retour, les passagers ont pu voir de près les imposantes installations portuaires de Montréal avant de s'arrêter en face de La Ronde, pour le spectacle des Feux d'artifice. Ce soir-là, c'était au tour de l'Espagne à faire valoir ses talents en vue de gagner le Jupiter d'or qui couronne ces compétitions internationales. Les passagers qui ne pouvaient prendre

place sur le pont étroit dont il est fait mention plus haut, pigeaient ce qu'ils pouvaient des gerbes et des dessins multicolores qui éclataient dans le ciel sous le bruit assourdissant des fusées. Ou bien ils les imaginaient en entendant les «Ho!» et les «Ha!» lancés en chœur par ceux qui avaient la chance de les admirer.

Peu après 23 h, le bateau allait s'ancrer à son port d'attache et les passagers qui le désiraient pouvaient continuer de s'amuser jusqu'au coup de minuit. Avant de mettre pied à terre, plusieurs ont tenu à remercier l'organisateur de cette croisière, de leur avoir fait passer une belle soirée. Ce n'était que justice, Marcel Lemay et son épouse, avec la collaboration de Marcel Beauchemin, méritent en effet nos félicitations et notre reconnaissance.

La visite du Forum

Le Temple des Glorieux

Le temps était encore superbe, en ce bel après-midi du 29 août. Autour des rues Sainte-Catherine et Atwater, la foule déambulait en tenue légère, indifférente à ce lourd immeuble qui symbolise le hockey, la glace, l'hiver, le froid et la Sainte-Flanelle, alors que le soleil faisait peser 29 bons degrés Celsius sur la métropole. Comme une cathédrale abandonnée de ces fidèles, le temple du Club de Hockey Canadien de Montréal ne retenait le regard que de rares visiteurs et seules l'une ou l'autre des innombrables portes avait été déverrouillée pour en permettre l'accès.

Dans le hall d'entrée, qui vibre de tant d'animation et de bruits durant la saison du hockey, le silence pesait plutôt lourd dans la demi-obscurité, jusqu'à ce qu'une jeune femme portant blazer rouge aux insignes de la maison nous invite à la suivre d'une voix stridente. Aux vingt-et-un des nôtres qui avaient répondu à l'invitation de l'Association, se joignirent des touristes dont plusieurs paraissaient faire partie de ces nombreux voisins du sud que Montréal a attirés cet été, grâce à la faiblesse du dollar canadien.

À la remorque du guide qui nous mène tambour battant, d'un pas résolu, d'un débit rapide dans l'une et l'autre des langues officielles et qui affectionne faire étalage des statistiques dont elle a farci sa mémoire, nous parcourons durant environ une heure La Mecque des amateurs de hockey mon-

tréalais. La visite se situe à mi-chemin entre un parcours de musée et un pèlerinage dans un sanctuaire. L'édifice est lourd, sans style, architecturalement laid et manifestement aménagé pour entasser le maximum d'adorateurs et de partisans heureux de payer le gros prix et résignés à sacrifier leur confort pour le plaisir de voir évoluer leurs idoles. On se recueille un instant devant les membres du Panthéon de la renommée – *hall of fame* – Trente-neuf masques coulés dans le bronze, bas-reliefs souvent peu ressemblants d'anciens joueurs du Canadien. On est ensuite invité à s'incliner devant les lauréats de la célèbre «Coupe Molson» décernée aux joueurs du Canadien qui ont accumulé le plus de points au cours d'une saison, lors du choix des «trois étoiles» à la fin de chaque partie. On nous apprend que l'heureux élu au salaire déjà fabuleux reçoit la fabuleuse somme de 1 000 \$ alors qu'un pareil montant est remis à l'oeuvre humanitaire de son choix. Après avoir essuyé discrètement une larme d'attendrissement, on passe dans la nef du temple, là où s'entassent en hémicycle les stalles aux couleurs du Tricolore et où se déroulent les cérémonies qui déchainent les hystéries collectives de bonheur ou de désenchantement. Pieusement, on nous a installés derrière le Banc de nos Glorieux et l'on nous a montré celui du gérant général comme on ferait voir un trône royal, épiscopal ou papal. Notre aimable guide nous fait l'histoire du Forum qui, depuis 1924, est passé d'une capacité de 9 000 à 18 000 sièges. Elle nous montre – de loin – les 60 loges privées des entreprises bien nanties, dont le coût de location varie entre 35 000 \$ et 95 000 \$ par saison. Elle émoustille notre fierté en nous rappelant le nombre record de coupes Stanley remportées par nos Glorieux depuis 1915, et pour nous prouver que l'entreprise n'est pas une vulgaire TTE (*Titit' entreprise*), ce dont nous nous doutions d'ailleurs, elle nous informe que les commanditaires des annonces publicitaires sur les bandes de la patinoires (dont les caisses populaires) doivent déboursier la bagatelle somme de 250 000 \$ par saison. Que de trop-perçus peuvent peindre une seule bande de patinoire!

On nous accorde l'insigne privilège de nous asseoir un instant dans la salle de presse et de goûter aux sièges de cette galerie d'où nos commentateurs préférés diffusent leurs descriptions des parties et prononcent leurs oracles de gérants d'estrade sur les stratégies de haute voltige de ce sport divin. Nous sommes alors presque à portée de main des voûtes célestes d'où la patinoire paraît minuscule. Dans tous les lieux sacrés, comme

dans le Temple de Jérusalem, il y a un Saint-des-Saints. Au Forum, il semble que ce soit la Chambre ou le Vestiaire des Joueurs. Le vulgaire n'y est pas admis, sans doute pour conserver l'aura de mystère et de sacré qui enveloppe les idoles qui n'y parleraient, selon une rumeur, que la divine langue de Shakespeare. Mais on peut se promener à loisir dans les salles des pas perdus où les amateurs placotent, fument et boivent un coup durant les intermissions. On y voit sur les murs des photos à profusion qui laissent les jeunes indifférents et ramènent à la surface de bons souvenirs dans la mémoire des plus anciens, qui se souviennent encore des heures glorieuses de Toe Blake, Aurèle Joliat, Georges Mentha, Howie Morenz...

Dans peu de mois, ce bon vieux Forum se videra de ses souvenirs, alors qu'on lui enlèvera son âme et sa raison d'être pour les transporter dans un immeuble plus grand, plus fonctionnel et plus riche. Notre guide nous mentionne que les 136 loges privées du nouveau Forum sont déjà toutes louées au coût minimum de 125 000 \$ chacune par saison, sans parler du nouveau coût de location des bandes... Qui osera dire qu'il y a toujours des pauvres parmi nous? Nous sommes reconnaissants à M. Gérard Marotte et à M^{me} Lise Brunet de nous avoir organisé une visite qui ne sera bientôt plus possible.

Honneur au mérite

L'Association des directeurs et directrices des caisses populaires (ADGC) a décerné à notre vice-président, M. Gérard Marotte, le titre de Membre honorifique au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée dans le cadre de l'assemblée générale de l'Association, à Trois-Rivières, le 9 septembre dernier. Le choix du membre honorifique, qu'accompagne la remise d'un trophée, veut reconnaître les hautes performances du lauréat tant au plan économique et social qu'à celui de l'engagement dans le Mouvement Desjardins. M. Marotte est le deuxième à mériter cet honneur, qui avait été accordé, l'an dernier, à M. Claude Béland.

Le sixième tournoi de golf

Une participation record et la très belle température de ce 12 septembre ont assuré le succès de cette journée «plein air» tant attendue. En effet, 41 golfeurs(euses) auxquels se sont jointes 12 personnes pour le souper ont fait de cette journée un «somet». BRAVO.

Gracieuseté de la Fédération, de belles balles étaient remises aux joueur(euses), au tertre de départ. Merci à M^{me} Monique Tardif,

adjointe au président. Ce dernier avait délégué, pour le représenter, un Yves Tétrault en pleine forme, qui s'est un peu payé la tête du soussigné quand ce dernier voyait le gazon «devenir bleu». Il n'en n'estime pas moins cette rencontre sportive nécessaire pour garder le contact entre les retraités, ainsi qu'il l'a déclaré, lorsque le président, Jean-Paul Nadeau, l'a invité à prendre la parole.

Le trophée permanent, gracieuseté de Fernand Charlebois, retraité de l'AVD et membre de notre association, a été attribué à Mme Colette Jalbert, membre associée et épouse de Claude Jalbert. Elle verra son nom s'ajouter sur une des plaquettes. Il faut ajouter que le succès de cette journée est également dû à nos généreux commanditaires: La Société de portefeuille du Groupe Desjardins, Assurances Desjardins, Visa Desjardins, Hôtel Le Méridien, Assurance-Vie Desjardins-Laurentienne, Fiducie Desjardins et le Club de golf de L'Épiphanie.

Marcel Beauchemin,
responsable.

E ntrevue



M. Gérard Marotte

On est bâtisseur à plus d'un titre. Dans le vaste domaine de la construction immobilière, les concepteurs, les architectes, les ingénieurs, les entrepreneurs et les divers corps de métier conjuguent leurs efforts, chacun dans son rôle, pour bâtir un immeuble, à partir d'une idée, d'un projet, d'un rêve. Au sens figuré du mot, comme lorsqu'on parle de l'édification du Mouvement Desjardins, les bâtisseurs ne se retrouvent pas uniquement autour du Commandeur Desjardins, chez les dirigeants bénévoles et les gérants presque autant bénévoles qui ont humblement implanté à travers le Québec un réseau d'institutions financières qui fait aujourd'hui notre fierté collective. Il y a aussi celles et ceux qui ont pris la relève, qui ont consolidé et fait fructifier le petit grain planté jadis dans les sous-sols d'églises par les pionniers. Gérard Marotte est l'un de ces derniers. À partir de 1950 et durant un tiers de siècle il a contribué à faire du Mouvement Desjardins ce qu'il

est aujourd'hui par ses qualifications professionnelles, ses préoccupations sociales et un dynamisme qui n'a rien perdu de son ardeur et de sa détermination avec les décennies.

Natif de Saint-Rémi de Napierville, il y a fait son cours primaire et un cours commercial qu'il a complété par des études qui l'ont qualifié comme comptable en coûts de revient (cost-accountant) auprès de La Salle University, de Chicago. En 1936, au plus creux de la Crise économique, il fait son entrée sur le marché du travail, tout heureux de dénicher un poste à la Banque Canadienne nationale, au salaire annuel de 300 \$. Il y reste jusqu'en 1941, alors que l'armée canadienne le réclame pour l'assigner jusqu'à la fin de la Guerre à des fonctions cléricales. Revenu à la vie civile, il occupe un emploi de commis de bureau au journal Radio-Monde et en 1947, il retourne dans le merveilleux monde des institutions bancaires, cette fois au service de la Banque Provinciale du Canada. Durant trois ans, il gravit allègrement les échelons jusqu'au poste de gérant-adjoint, quand il est invité par M. Gaudiose Hamelin, lui-même un ancien employé de la même banque (voir **Entre Nous**, Vol. II, N° 3, juillet 1993) à rejoindre les rangs du Mouvement Desjardins comme inspecteur-propagandiste à l'Union régionale de Trois-Rivières, alors sous la présidence de M. Laurent Létourneau. Dix ans plus tard, soit en 1960, il accepte le poste de gérant de la Caisse populaire Sainte-Claire de Montréal. Il y demeurera durant 26 ans, soit jusqu'à sa retraite, en 1986.

Quand il jette un regard en arrière, Gérard n'est pas peu fier d'avoir présidé à une croissance qui a fait passer l'actif de la Caisse Sainte-Claire de 2 à 72 millions de dollars. Mais il s'attarde davantage sur son engagement social et politique dans le milieu. Il a été le premier à créer un poste d'agent de communication dans une caisse et le travail de cet agent s'est rapidement traduit par la fondation d'une garderie, d'un regroupement des aînés de la paroisse, l'aménagement d'une piste cyclable, etc. Gérard Marotte a joué un rôle déterminant dans l'émergence des ACEF, voués d'abord à aider les membres des caisses aux prises avec des problèmes de budget familial.

L'initiative de Sainte-Claire s'est étendue à Montréal et à toute la Province. Président provincial de ces organismes, associé à M^e Pierre Marois et appuyé par feu Alfred Rouleau, alors président de la Confédération, Gérard Marotte a mené une dure lutte aux compagnies de finances et contribué puissamment à la création du ministère

québécois des Consommateurs.

Il a été l'un des dirigeants de l'Union régionale (FMO) de Montréal durant 12 ans à titre de membre de la Commission de Crédit, Il a siégé au conseil d'administration de la S.A.C.P. avant qu'elle ne devienne **Assurances générales des caisses Desjardins** et y a lancé l'idée de la vente directe des assurances par l'entremise des caisses. Il a également fait partie du groupe des gérants des caisses de Montréal qui se sont réunis dans le secteur Est de Montréal pour jeter les bases de ce qui devait devenir l'Association provinciale des gérants, comme on l'a d'abord appelée et il a fait partie du premier conseil d'administration de cet organisme.

Gérard Marotte a trouvé logique de prolonger son engagement social par l'action politique sous la bannière du N.P.D. en se portant candidat aux paliers fédéral et provincial, Mais il a dû se prévaloir de la charte des Droits pour éviter que les foudres des autorités de la Fédération du temps.

La retraite ne devait pas ralentir un homme aussi actif. Dès 1986, il se met à l'œuvre pour regrouper les bâtisseurs du Mouvement Desjardins que la retraite dispersait aux quatre vents et que menaçait le lourd linceul de l'oubli. Après moult démarches, un sondage auprès des ex-employés et avec l'appui de feu Guy Bernier et du conseil d'administration de la Fédération, **L'Association des Retraités de la F.M.O et de ses caisses affiliées** voyait enfin le jour. Profondément convaincu, comme Alphonse Desjardins lui-même, que «l'Union fait la force», Gérard Marotte a poussé à la formation de semblables associations dans les autres fédérations et proposé la formation du comité provincial qui regroupe maintenant ces associations sous une charte provinciale et travaille à l'amélioration du bien-être des bâtisseurs. Après avoir obtenu des avantages aussi importants que l'assurance dentaire et la réversibilité, les associations de retraités, par le truchement de ce comité provincial, tentent maintenant d'obtenir que l'assurance-vie ne soit pas brusquement réduite de 50 % au jour du soixante-dixième anniversaire.

Gérard Marotte est conscient de n'avoir pas toujours été de tout repos pour certaines instances du Mouvement. Mais s'il a parfois eu la réputation de «brasser la cage», comme on dit, il regarde le passé avec sérénité, assuré d'avoir toujours été guidé par deux balises sûres: son respect des valeurs démocratiques et sa volonté de demeurer positif et constructif.

Réflexions d'un jeune retraité



M. Raymond Lavallée prenait récemment sa retraite après 37 ans à l'emploi de la Fédération. Voici le texte de son allocution, lors d'une fête que

lui avaient organisé ses collègues, le 9 septembre dernier:

Bonjour tout le monde!

37 années, 13 505 jours, 324 120 heures, 19 447 200 minutes, 1 166 832 000 secondes de travail, c'est juste assez pour mériter sa retraite! Je m'excuse d'autant de statistiques; mon passage à la comptabilité m'a un peu déformé. Voilà quelques années, pour marquer mon passage aux valeurs en garde, je vous aurais dit que ça fait l'équivalent de 19 bons du Trésor à la minute. Un peu plus tôt, pour rappeler mon passage au Remplacement, j'aurais comparé mes années de service à l'actif de la C.P. de Saint-Pierre-Claver. En souvenir de mon passage à la Compensation, j'aurais pu encore calculé le nombre moyen des chèques traités par une machine à preuves...

À 18 ans, j'étais sûrement le dernier à imaginer que je passerais les 2/3 de ma vie active à l'Union régionale. En fait, depuis le 3 août, ma vie est aussi active qu'auparavant: Je me lève maintenant à 9 h 00 alors que je me réveillais à 9 h, après deux bons cafés. Pour satisfaire mes talents culinaires, j'ai acheté le livre «250 façons de préparer votre toast». J'en donnerai un exemplaire à Provisoïr, qui en aurait grandement besoin. A 10 h 00, c'était autrefois le «break»; maintenant, c'est une petite sieste. À 10 h 30, 26 caisses m'appelaient pour avoir les détails de leur état de compte. Maintenant autant de membres de l'Âge d'Or m'appellent pour connaître les détails de mon horaire de la journée. À 11 h 30, c'était le lunch suivi de la traditionnelle marche vers La Baie du centre-ville. Maintenant, c'est encore le lunch, mais la marche est remplacée par un 9 trous à Saint-Janvier. À 16 h 30, assis sur un banc du Complexe Desjardins, j'attendais ma femme, employée au ministère du Revenu. Maintenant, je l'attends à la maison, allongé dans mon hamac, en songeant que c'est dur de toujours attendre... À 22 h 00, je regarde les nouvelles à Radio-Canada, comme auparavant, mais aujourd'hui, c'est la météo qui m'intéresse le plus.

Blague à part, je dois vous avouer qu'après 37 ans, je quitte le Complexe Desjardins avec une foule de bons souvenirs: les livres tenus à la main, les grosses Barthas, le déménagement au Complexe. Qui aurait pu

imaginer, en 1958, que tous les employés auraient un jour leur propre ordinateur et que moi-même je suivrais un cours de WordPerfect?

Je suis heureux d'avoir grandi (pour ne pas dire grossi) avec les caisses, même si aujourd'hui mon régime vise à me faire maigrir alors que celui des caisses vise à les rendre plus rentables.

Plusieurs d'entre vous seront bientôt retraités. Quand vous me téléphonerez pour me donner de vos nouvelles, soyez patients si vous parlez au répondeur. Comme au bureau avec la boîte vocale, quand je joue au ping-pong, je l'active.

Un proverbe dit qu'il faut prendre soin de ses amis pour se protéger de ses ennemis. Ce proverbe prend tout son sens à la retraite, car on a besoin de conserver ses amis. Si vous me croisez sur la rue, dites-moi «bonjour», que ce soit en me donnant du «monsieur Lavallée», «Raymond», «Kitting», «le petit-deux-tonnes», «monsieur glin-glin» ou toute autre appellation que vous avez utilisées durant ces 37 années. L'amitié est une source de vie, qu'elle soit mentale, par un souvenir, qu'elle soit physique, par une poignée de main ou qu'elle soit morale, par des paroles d'encouragement.

Merci à tous de votre présence et à bientôt!

Bienvenue aux nouveaux membres de l'association

Décès

Souriez

751 **BELLEMARE, André.** Analyste conseil (affaires agricoles), Direction crédit, retraité de la F.M.O.

244 **LÉGARE, Jean-Noël.** Retraité de la C.P. Saint-Jean-Bosco, décédé le 20 février 1995, à l'âge de 64 ans et 10 mois. 1995

752 **BERGERON, Yvon.** Analyste conseil Entreprises, retraité de la C.P. Saint-Rémi de Montréal-Nord.

40 **RANDELL, William.** Retraité de la C.P. Saint-Eugène de Valleyfield, décédé le 27 mai 1995, à l'âge de 84 ans. 1995

748 **BROUSSEAU, Françoise.** Directrice adjointe, développement des affaires, retraité de la C.P. Cavalier-de-Lasalle.

40 **PROBILLARD, Réal.** Retraité de la C. P. Saint-Marc de Rosemont, décédé le 23 juillet 1995, à l'âge de 61 ans et 3 mois. 1995

615 **DESCHÈNES, Jeannine.** Commis administratif, retraitée de la C.P. Maisonneuve.

Nos sincères condoléances à leurs familles.

750 **LELIÈVRE, Jacques.** Directeur général, retraité de la C. P. Sainte-Claire.

ERRATUM: À la rubrique des décès de notre dernier numéro, il aurait fallu lire Clermont Picard au lieu de Clément. Nous nous en excusons.

666 **VIOLETTI, Pauline.** Caissière, secteur commercial, retraitée de la C.P. de Viauville.

Depuis des années, madame et monsieur ne sont pas sortis, un samedi soir. Ce samedi soir-là, alors que madame termine la vaisselle, elle entend son mari dire dans son dos: «Si on allait faire une petite sortie, ma belle». Elle répond aussitôt: «Quelle bonne idée!» ...Ce fut une agréable soirée, mais au retour, monsieur passa aux aveux: son invitation du début de la soirée s'adressait à leur chienne, couchée dans la cuisine.

Entre Nous est publié tous les trois mois au Salon des Bâisseurs, siège social de l'Association des Retraités de la F.M.O. et de ses caisses affiliées, 2 Complexe Desjardins, Tour de l'Est, C.P. 214, Succ. Desjardins, Montréal, Qc, H5B 1B3. Tél. (514) 281-8755. Éditeur-rédacteur: Léo Beaudoin. Dépôt légal à la Bibliothèque nationale sous le N° 9251064.